

LIVRES & IDÉES

Jean-Pierre Robin jprobin@lefigaro.fr

Le basculement du monde post-Covid et l'ombre portée chinoise

GÉOPOLITIQUE Le monde d'après ? « Reconstruire en mieux », ou dans l'anglo-américain de Joe Biden, *Build Back Better*. Joignant le geste à la parole, le président des États-Unis a fait voter un programme d'infrastructures de 2 000 milliards de dollars sur dix ans. Signe de l'obsession de l'Asie dans la tête des Américains, le slogan *Build Back Better* a été créé de toutes pièces par l'ancien premier ministre Shinzo Abe qui expliquait ainsi ce concept lors d'une réunion de l'ONU en 2015 : « *C'est du bon sens pour le peuple japonais qui a l'habitude de se remettre des désastres en préparant l'avenir.* »

Pour imaginer la reconfiguration de l'économie mondiale et des rapports de forces qui vont se dessiner, voici deux livres complémentaires. *Pandémie, le bas-*



culement du monde (Éd. L'aube) : l'ouvrage d'Hubert Testard, ancien conseiller commercial et financier en Asie, décrit les chocs subis depuis près d'un an et demi. Leur ampleur est telle que « *la trace de cette pandémie est avec nous pour au moins une décennie... Le monde qui en sortira sera moins prévisible, plus divisé et plus inégal qu'auparavant.* »

C'est dans ce contexte inimaginable à l'automne 2019, avant

HUBERT TESTARD
PANDEMIC, LE
BASCULEMENT DU MONDE
Éditions de L'Aube

KISHORE MAHBUBANI
LE JOUR OÙ LA CHINE
VA GAGNER
Éditions Saint-Simon

le Covid-19, que Kishore Mahbubani, d'origine indienne et ancien ambassadeur de Singapour à l'ONU, situe son essai, *Le jour où la Chine va gagner. La fin de la suprématie américaine* (Éd. Saint-Simon). Le titre de la version anglaise est moins affirmatif (*Has China Won ?*) mais l'enjeu est bien la remise en question de la domination des États-Unis sur le reste du monde. Qu'il s'agisse de l'économie, de la finance, des forces armées, de l'idéologie ou des modes de vie, cette suprématie écrasante et conquérante se glorifie de l'éclatement de l'ex-URSS.

Le mérite du livre de Mahbubani, immergé dans le monde asiatique et qui a vécu longtemps aux États-Unis, est de circonscrire les enjeux de l'affrontement sino-américain source d'innom-

brables fantasmes déplacés. « *La Chine va-t-elle envahir les États-Unis ? Aucun risque. Va-t-elle soutenir des partis communistes ? Certainement pas. Va-t-elle mettre en péril leur système démocratique ? Non plus. Va-t-elle compromettre leur domination mondiale ? Assurément. Elle le fait déjà.* »

Voilà qui n'est pas rien et les conséquences à venir en sont considérables tant pour les alliés des Américains en Asie que pour les Européens. Une certitude, l'affrontement entre les deux premières puissances économiques mondiales - pour s'en tenir à ce critère - est exacerbé par la crise sanitaire et ses conséquences. La Chine a déjà doublé l'importance relative de son PIB dans l'économie mondiale entre 2009 et 2019 et elle dépasse même les

États-Unis pour « le PIB calculé en pouvoir d'achat ».

On sait qu'en chinois le mot « crise » agrège deux idéogrammes dont l'un veut dire « danger » et l'autre « opportunité ». Or les occasions de changement n'auront jamais été aussi nombreuses. Hubert Testard en dresse la liste de façon quasi encyclopédique. La lutte contre le Covid-19 a mis en exergue la primauté de la recherche médicale et l'urgence climatique. Elle a accéléré l'usage du numérique, développé de nouvelles formes de travail (télétravail, robotisation). La question des inégalités et les problèmes du sous-développement ont pris une autre dimension, tout comme la mondialisation va muter mais certainement pas disparaître. Cours camarade, le vieux monde est derrière toi. ■